FICHE 38

L'IRAN, UN VOISIN SUSCITANT LA MÉFIANCE

L'Iran est l'un des États les plus anciens de la région, expression politique d'une grande civilisation qui s'est fréquemment trouvée en rivalité avec les mondes arabes. Ces données sont structurantes et alimentent le nationalisme sourcilleux d'une population fière de son histoire.

L'AFFIRMATION D'UNE PUISSANCE RÉGIONALE

Si la révolution de 1979 contient une indéniable dimension religieuse, elle possède aussi une forte dynamique anti-impérialiste, paramètre qui est quasi systématiquement sous-estimé. Pourtant, quand l'ayatollah Khomeyni s'empare du pouvoir, c'est non seulement un sérieux coup qui est porté à l'ordre régional dominé par les États-Unis, dont le shah d'Iran constituait un des principaux piliers, mais aussi la volonté affirmée pour les nouveaux dirigeants iraniens de contribuer à la propagation de la révolution. C'est pourquoi nombreux sont à l'époque les appels aux peuples arabes à renverser leurs « gouvernants impies » par les dirigeants de la jeune République islamique.

Les dirigeants arabes et occidentaux prennent la menace au sérieux et tentent alors de juguler par tous les moyens la vague révolutionnaire promise par Téhéran. C'est Saddam Hussein qui sera le fer de lance de cette politique, quand il lance ses troupes à l'assaut de l'Iran en septembre 1980. Cette guerre dure huit années et fait probablement un million de morts au total. Bagdad bénéficie du soutien, plus ou moins direct, de la plupart des grandes puissances occidentales et des pays arabes, à la notoire exception de la Syrie qui, *a contrario*, soutient l'Iran. Outre le terrible coût de cette guerre de huit ans – les deux pays en sortent exsangues –, les Iraniens sont contraints de cesser, dès le début du conflit, de promouvoir leur objectif d'exportation de la révolution

et concentrent toute leur énergie sur la défense de la mère patrie. Il n'empêche, même après la fin de la guerre, en 1988, l'Iran se trouve en butte à une profonde méfiance de la part des pays arabes qui persistent à la soupçonner de tentation expansionniste et contribuent, avec l'aide des États-Unis, à maintenir son isolement.

Paradoxalement, c'est la guerre unilatérale lancée par George W. Bush contre l'Irak en 2003 qui va contribuer à desserrer l'étau qui pesait à l'encontre de Téhéran en faisant chuter le régime de son ennemi juré, Saddam Hussein. C'est à ce moment qu'apparaît le vocable d'arc, d'axe ou de croissant chiite, initialement employé par le roi Abdallah de Jordanie en 2004, puis repris notamment par le président égyptien Hosni Moubarak. Depuis lors, de nombreux États arabes n'ont cessé d'agiter l'épouvantail chiite qui, prétendent-ils, représente un grave danger géopolitique pour leurs intérêts. La réalité est beaucoup plus nuancée et, s'il est avéré que Téhéran développe une véritable politique d'influence dans une partie des mondes arabes, on ne peut pour autant considérer qu'elle exprime une volonté impérialiste. Il est néanmoins juste de considérer que, désormais, Téhéran exerce un réel ascendant sur Bagdad, Beyrouth – par l'intermédiaire du Hezbollah, organisation chiite très proche de l'Iran – et sur Damas.

« La dynastie des Pahlavi, dès le début, était irrégulière, illégale. »

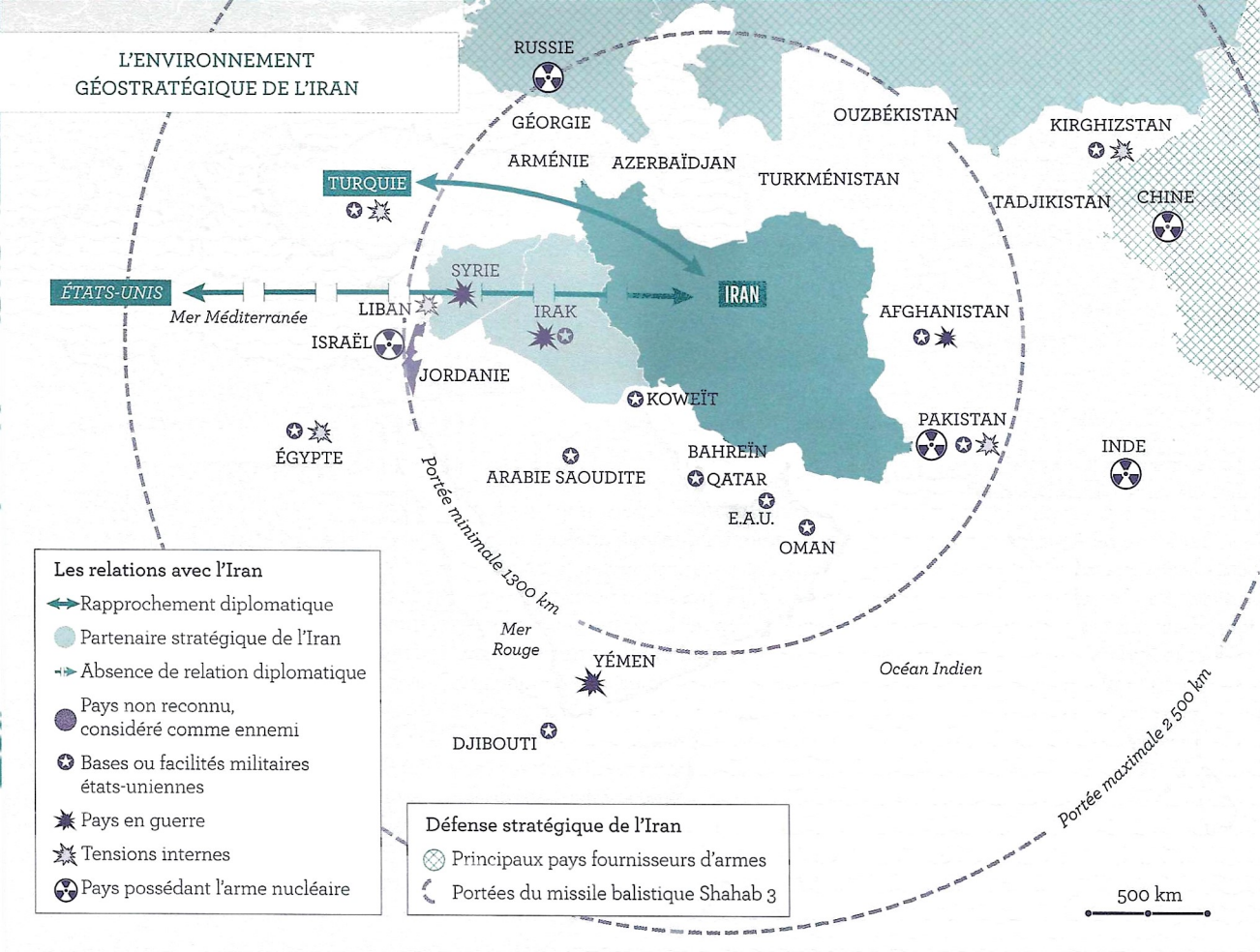
Rouhollah Khomeyni, le 1er février 1979

LA PLACE DE L'IRAN, ENTRE PARTENARIATS ET PARANOÏAS

La Syrie reste en effet le partenaire stratégique le plus ancien de la République islamique d'Iran dont le soutien au régime de Bachar Al-Assad n'a jamais fléchi depuis les débuts de la guerre civile qui ravage ce pays. Cet axe est fondamental pour Téhéran puisque c'est notamment par la Syrie qu'il fait transiter ses livraisons d'armes au Hezbollah libanais ce qui lui permet en retour de mettre en œuvre une politique levantine, voire méditerranéenne.

Plusieurs pays arabes du Golfe, et tout particulièrement l'Arabie saoudite, conçoivent une véritable paranoïa à l'égard de l'Iran, non pas tant pour des causes confessionnelles, même si c'est un paramètre à prendre en compte, mais pour des raisons de concurrence de puissances. En effet, l'Iran est désormais sans conteste un des acteurs régionaux en situation de s'affirmer dans les quinze ans à venir et les États arabes, tout à leurs contradictions internes, conçoivent de vives préoccupations à l'égard de cette affirmation. En dépit de nombreux obstacles, la signature de l'accord sur le nucléaire, le 14 juillet 2015, accélèrera certainement ce processus de réintégration de la République islamique sur l'échiquier régional. Enfin, en dépit du régime politique, la société iranienne, d'une exceptionnelle vitalité, aspire à une véritable ouverture, ce qui ne manque pas en retour d'interpeller les sociétés arabes, principalement celles du Golfe.

Néanmoins, la décision de Donald Trump de dénoncer unilatéralement l'accord sur le nucléaire en mai 2018 replace l'Iran au centre de multiples tensions.


L'ENVIRONNEMENT GÉOSTRATÉGIQUE DE L'IRAN
RUSSIE
GÉORGIE
ARMÉNIE
AZERBAÏDJAN
OUZBÉKISTAN
KIRGHIZSTAN
TURKMÉNISTAN
TADJIKISTAN
CHINE
TURQUIE
ÉTATS-UNIS
Mer Méditerranée
SYRIE
LIBAN
IRAK
IRAN
ISRAËL
JORDANIE
AFGHANISTAN
KOWEÏT
PAKISTAN
INDE
ÉGYPTE
ARABIE SAOUDITE
BAHREÏN
QATAR
E.A.U.
OMAN
Portée minimale 1300 km
Mer Rouge
YÉMEN
Océan Indien
DJIBOUTI
Portée maximale 2 500 km
Les relations avec l'Iran
Rapprochement diplomatique
Partenaire stratégique de l'Iran
Absence de relation diplomatique
Pays non reconnu, considéré comme ennemi
Bases ou facilités militaires états-uniennes
Pays en guerre
Tensions internes
Pays possédant l'arme nucléaire
Défense stratégique de l'Iran
Principaux pays fournisseurs d'armes
Portées du missile balistique Shahab 3
500 km